

Gabriele Maria Rossi : derrière l'architecte, on découvre un philosophe

par Natalia Hickmann

Le talent de l'architecte milanais Gabriele Maria Rossi n'est plus à prouver. Son bureau d'architecture, ouvert il y a 25 ans à Pully, compte 30 collaborateurs et plus de 100 projets en cours en Suisse et à l'étranger. Mais derrière ce talentueux architecte, pour qui le plus important est de créer et de découvrir de nouvelles stimulations intellectuelles, il y a également un sculpteur et un artiste peintre d'une grande sensibilité. Ses œuvres, parfois hautes de plusieurs mètres, ornent les exceptionnelles demeures de ses clients. Cet homme qui prend la vie comme un challenge continu est aussi un passionné de la terre. Dans son domaine, en Toscane, il cultive depuis quelques années une huile d'olives biologique. Sa devise «chaque jour doit être vécu comme une oeuvre d'art».

Vous avez fini vos études à New York avec un master en architecture et urbanisme. Bon étudiant ou passionné du métier ?

Sans hésitation un passionné. J'ai de la chance de me réveiller chaque matin pour faire un métier que j'adore. Mais ce qui m'intéresse avant tout sont les échanges humains. Le vécu et les émotions sont mes outils de travail. D'ailleurs, quand j'enseignais à l'EPFL, je proposais à mes étudiants d'aller se promener en ville et faire des croquis plutôt qu'aller dessiner sur l'ordinateur.

Après quatre ans chez Cooper Eckstut de New York l'Ecole Polytechnique de Lausanne fait appel à vous en 1989. Pourquoi changer de New York à Lausanne ?

L'envie de retrouver l'Europe. Aujourd'hui je m'appuie sur la culture et l'histoire pour créer des bâtiments extrêmement modernes.

Quand vous êtes chargé d'un mandat, avez-vous carte blanche ?

En réalité, plus il y a de directives, plus le projet est intéressant. Un mandat commence toujours par un travail de recherche. Comprendre ses propriétaires et leur lieu de vie. J'aime apporter du nouveau dans l'aspect technique, mais aussi ce petit plus qui fera que les gens se reconnaissent et s'identifient à leur construction.

Le futur de nos villes ?

Il faut revitaliser les «Soft Area». Mais attention, il est essentiel de comprendre et respecter la culture des villes, de s'adapter au langage

QUELQUES PROJETS

- Centre de recherche Nespresso à Paudex
- Siège MSC à Genève
- Musée du Coran à Dubaï
- Quartier commercial à Nouakchott en Mauritanie
- Port du Vieux-Stand à Lutry
- Quartier résidentiel de l'Azur sur les hauts de Lutry
- Fondation Bodmer à Coligny
- Musée de l'Elysée à Lausanne

«Mes projets passent du cerveau à la main. Je note tout dans des calepins que je garde depuis des années»



© M.F. ARNOLD / ARCHILAB



Sculpture d'un faucon réalisée par Gabriele Maria Rossi
Sculpture of a falcon produced by Gabriele Maria Rossi

du lieu et de penser à l'environnement. Nous les architectes, avons la responsabilité de ce qu'on laisse à nos enfants. A Dubaï nous travaillons sur un projet, en collaboration avec l'EPFL, pour aboutir à des bâtiments proches du 0% de consommation d'énergie minérale.

Que pensez-vous de la loi sur l'aménagement du territoire (LAT) ?

Le concept est extraordinaire. J'avais peur que cela gèle et fige les constructions dans son application. Mais je découvre de la souplesse. Cela va permettre notamment de revitaliser les centres.

La Suisse a un grand déficit de logements. Comment améliorer cette situation selon vous ?

Il faut faire comprendre aux citoyens que si on ne veut pas la mort des centres villes, il faut densifier et travailler en verticalité.

A quelle œuvre êtes-vous le plus attaché ? Quelle est celle qui vous ressemble le plus ?

Mes enfants!

Vous avez une autre passion Mr Rossi, la sculpture et la peinture.

Ce sont mes parents qui m'ont obligé à faire des études économiques, moi j'ai toujours voulu faire l'école d'art. Aujourd'hui c'est ma passion et je l'applique à mon travail. La peinture m'aide dans l'architecture et vice-versa. Dans l'art on a toute la liberté, sans intermédiaires, sans avoir besoin de l'accord du client. On peut exprimer ses hantises et ses obsessions. Je crée souvent des faucons en honneur à mon frère, décédé malheureusement il y a quelques années. Il adorait le peintre et sculpteur allemand Max Ernsts.

Pour quelqu'un qui a accompli tant de projets et avec une telle carrière, vous êtes encore très jeune. Quel est votre prochain rêve ?

Chaque matin, quand je pars de la maison, je me tourne vers ma femme et lui dit : « Je vais m'occuper de rendre le monde plus beau ».

The talents of Milanese architect Gabriele Maria Rossi no longer need to be proven. His architectural practice, opened 25 years ago in Pully, employs 30 people and has more than 100 projects in progress in Switzerland and abroad. But behind this talented architect, for whom the most important thing is to create and discover new intellectual stimulations, there is also a sculptor and painter of great sensitivity. His works, which are sometimes several metres high, decorate the exceptional homes of his clients. This man, who takes life as a continual challenge, is also a passionate farmer. For several years, on his land in Tuscany, he has produced a biological olive oil. His motto «Each day should be lived like a work of art».

You finished your studies in New York with a Master's degree in architecture and town planning. A good student or a passionate practitioner ?

Without hesitation a passionate practitioner. I have the good fortune to wake up every morning to do work that I adore. But what interests me above all are interchanges with other people. Experience and emotions are my working tools. Furthermore, when I was teaching at the EPFL, I suggested to my students that we should take a walk in town and do drawings rather than design on the computer.

After four years at Cooper Eckstut in New York, the Lausanne Polytechnic School hired you in 1989. Why leave New York for Lausanne ?

The need to get back to Europe. These days I draw on the culture and history to create extremely modern buildings.

When you are given a mandate, do you have carte blanche ?

In reality, the more directives there are, the more interesting the project is. A mandate always begins with research work. Understanding its owners and their living space. I like to contribute

Gabriele Maria Rossi: behind the architect, one discovers a philosopher

by Natalia Hickmann



A FEW PROJECTS

- Nespresso research centre at Paudex
- MSC head office in Geneva
- Museum of the Koran in Dubai
- Commercial district at Nouakchott in Mauritania
- Vieux-Stand port in Lutry
- Azur residential quarter on the heights of Lutry
- Bodmer Foundation in Cologne
- Elysée Museum in Lausanne

its flexibility. In particular, it will enable the revitalisation of city centres.

Switzerland is very short of housing. In your opinion, how could this situation be improved ?

We have to make citizens understand that if we do not want to see the death of city centres, we have to build more densely and vertically.

To which work are you most attached? Which is the one which most resembles you ?

My children!

You have another passion, Mr Rossi, sculpture and painting.

It was my parents who obliged me to do business studies; for myself I always wanted to go to art school. These days, it is my passion and I apply it to my work. Painting helps me with the architecture and vice-versa. In art, one is completely free, without intermediaries, with no need of the client's agreement. One can express

one's phobias and one's obsessions. I often create falcons in honour of my brother, who unfortunately died a few years ago. He adored the German painter and sculptor Max Ernst.

For someone who has completed so many projects and who has had such a career, you're still very young. What is your next dream ?

Every morning, when I leave the house, I turn to my wife and say to her: « I am going to make the world more beautiful ».

« My projects move from the brain to the hand. I note everything down in notebooks which I have kept for years »

something new to the technical aspect, but also that little plus which will mean that the people recognise themselves and identify with their building.

The future of our cities ?

We need to revitalise the Soft Areas. But take note, it is essential to understand and respect the culture of cities, to adapt to the language of the place and to think about the environment. We architects are responsible for what we leave to our children. In Dubai, we are working on a project in collaboration with the EPFL, to produce buildings with almost 0% consumption of mineral energy.

What you think about the law on territorial improvements ('LAT') ?

The concept is extraordinary. I was afraid that its application would freeze and fix construction projects. But I am discovering